



Ινστιτούτο Ιστορικών Ερευνών
Institute of Historical Research



ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

Rencontre de travail

**Fondation Nationale de la Recherche Scientifique,
16 octobre 2017**

*Professeurs – Traducteurs – Éditeurs.
Médiateurs culturels entre Grèce, France
et autres pays européens (1830-1974)*

Résumés

Lucile ARNOUX-FARNOUX

Traducteurs et médiateurs culturels français devant la poésie grecque contemporaine (1918-1974) – État des lieux

La question de la réception de la poésie grecque en France au XXe siècle permet d'analyser le rôle respectif des différents agents qui participent au transfert d'œuvres littéraires d'une langue à l'autre et d'un pays à l'autre : traducteurs bien sûr, mais aussi éditeurs et, dans une certaine mesure, critiques et universitaires. Tous assument de fait une fonction médiatrice et contribuent à l'écho que reçoit – ou ne reçoit pas – l'œuvre étrangère dans le pays concerné. Mais il faut également tenir compte d'un autre facteur qui est celui de l'horizon d'attente, peut-être le plus déterminant de tous.

Dans mon intervention, je développerai quelques exemples afin de mettre en lumière la façon dont les différents agents et facteurs interagissent entre eux :

1) La traduction de Palamas en français : échec d'une entreprise de diplomatie culturelle dans l'entre-deux-guerres.

Dans l'entre-deux-guerres, la politique de modernisation et de promotion au plan européen de l'État grec se marque aussi dans le domaine culturel ; de même que la Grèce participe à des expositions internationales, elle tente d'exporter sa poésie.

La traduction de Palamas en français, placée, au début du moins, sous le haut patronage de Vénizélos, de Nikolaos Politis et d'autres personnalités du parti Libéral, devait aboutir à l'obtention du Prix Nobel pour le poète national. Pourtant, malgré l'énergie déployée par Katsimbalis (père et fils), le dévouement d'un traducteur (E. Clément), la bonne volonté de divers mécènes, et l'appui indéfectibles de certains philhellènes et néo-hellénistes (comme Philéas Lebesgue et Louis Roussel), la publication de ces traductions (successivement *Œuvres choisies*, Chiberre, 1922 ; *Les douze paroles du tzigane*, Stock, 1931 ; et *La Flûte du Roi*, Stock, 1934) n'éveille aucun écho, ni en France, ni en Europe. Si la qualité de la traduction a joué un rôle dans ce fiasco, il ne fait aucun doute que la poésie de Palamas pouvait difficilement trouver son public en France dans un paysage littéraire dominé par la figure de Valéry.

2) La réception de Cavafis en France – éditeurs et traducteurs.

Le cas de la réception de Cavafis représente l'exact opposé du précédent ; malgré obstacles et lenteurs, la stature internationale du poète se construit, en France comme dans d'autres pays européens, par l'obstination de ses traducteurs – il faut 20 ans (1939-1958) à Marguerite Yourcenar pour parvenir à la publication de sa *Présentation critique de Constantin Cavafy* – mais aussi par l'action d'un éditeur : Gallimard. Raymond Queneau, entré chez Gallimard en 1938, est très rapidement persuadé de l'importance du poète alexandrin. Il aurait d'ailleurs publié dès le lendemain de la guerre le *Cavafis* de Robert Levesque, élaboré pendant son séjour à Athènes (1941-1945), si ce dernier n'avait de manière inexplicable retiré son manuscrit en même temps que le *Sikélianos*, lui aussi accepté par Queneau en octobre 1945. C'est donc finalement l'étude de Yourcenar, avec les traductions réalisées avec C. Dimaras, qui seront publiées 13 ans plus tard, avant d'être rééditées en « Poésie Gallimard » en 1978. Et c'est encore Gallimard qui publie, en 1999, la nouvelle traduction de Dominique Grandmont.

3) Traduction / Réception.

La réception passe par la traduction – du moins dans le sens grec-français – mais toute traduction, même éditée, ne débouche pas sur un processus de réception réussie. On a vu plus haut le cas de Palamas. Un autre exemple est fourni par les traductions de Robert Levesque. Sur les 7 ouvrages qu'il publie entre 1944 et 1947 (Sikélianos, *Mater Dei*, Alpha, 1944 ; Elytis, *Poèmes*, Hestia, 1945 ; *Solomos*, Icaros/IFA, 1945 ; *Séféris*, Icaros/IFA, 1945 ; *Sikélianos*, Icaros, 1946 ; Angelos Sikelianos, *Poèmes*, Paris, Egloff, 1947 et *Domaine Grec*, Genève, Les Trois Collines, 1947) seul le dernier reçoit un certain écho, principalement en Grèce à cause de la polémique déclenchée tant par le choix des auteurs composant l'anthologie que par certains jugements à l'emporte-pièce formulés par Levesque ; c'est finalement par le numéro spécial des *Cahiers du Sud* « Permanence de la Grèce », publié en 1948 sous sa direction, qu'il parvient enfin à toucher le public français. Les choix éditoriaux effectués par Levesque sont en grande partie responsables de l'échec de son entreprise : publier en Grèce n'était évidemment pas le meilleur moyen d'atteindre le public français, ce qui rend d'autant plus incompréhensible sa volte-face de 1945 à l'égard de Gallimard.

D'autres questions, comme la relation auteur/traducteur, particulièrement intéressante, pourront être évoquées, à propos des cas de Séféris et d'Elytis, par exemple, en fonction du temps disponible pour la discussion.

Stessi ATHINI

À la recherche de la trajectoire et des relations intellectuelles du professeur, traducteur et éditeur Nicolas Sava Piccolos (Tyrnovo de Bulgarie 1792 - Paris 1865)

Nicolas Sava Piccolos constitue une personnalité polyvalente dans le champ littéraire et traductologique, qui a occupé une place non négligeable dans la bibliographie grecque et bulgare ainsi que dans la bibliographie française. Originaire de Tyrnovo de Bulgarie, il a acquis une culture grecque ; il est donc inscrit dans la filière culturelle gréco-bulgare, se mouvant avec aisance dans le vaste espace géographique balkanique et les villes de diaspora grecque de la période d'avant la Guerre d'Indépendance ainsi que de celle qui lui succéda. En 1810 il enseigne le français au Lycée de Bucarest, vers 1815, suivant les pas de son professeur Constantin Vardalachos, il donne des cours d'histoire au Gymnase de Chios ; en 1824 il occupe le poste d'enseignant de philosophie à l'Académie Ionienne de Corfou. Pendant son premier séjour à Paris avant le déclenchement de la Révolution de 1821, il fréquente le cercle d'Adamance Coray ; il fait ainsi la connaissance d'Ambroise Firmin Didot et de Claude Fauriel auquel il donne des cours particuliers du grec moderne et il l'aide à la collection des chansons populaires. Plus tard, il entreprend des études de médecine à Bologne et en 1829, il fut nommé docteur en médecine de l'Université de Pise. Après un intervalle d'environ neuf ans à Bucarest et en Bulgarie, il s'installe à Paris vers 1840 pour s'adonner à son œuvre philologique et traductologique. Il a fréquenté de grands intellectuels de l'époque, tels Guilford, Sainte-Beuve, Béranger, Boissonade, Egger, et al. Ses deux tragédies, *La mort de Démosthène* et *Philoctète* (une version prosaïque en grec moderne de l'œuvre de Sophocle) sont représentées au théâtre de la ville avec

grand succès. Piccolos a entrepris la première traduction en grec d'*Émile* de J.-J. Rousseau (Bucarest 1811) et du *Discours de la méthode* de Descartes (Corfou, 1824). Dans son recueil poétique *Œuvres Mineures d'un Ami des Muses* (Paris 1838), il a rassemblé ses poèmes patriotiques originaux, ses traductions du grec ancien (Sappho, Théocrite et al.), du français (Béranger, Deslille, Arnault), des fragments tirés de la littérature allemande (Schiller, Herder) et anglaise (Byron, Coleridge). Ses traductions du roman poétique *Paul et Virginie* et des trois contes philosophiques et moraux (*La Chaumière indienne*, *Le Club de Surate* et *Voyage en Silésie*) de Bernardin de Saint-Pierre constituent, sous plusieurs aspects, une étape remarquable dans l'histoire des traductions grecques modernes jusqu'aux années 1860. Par ses éditions des auteurs classiques (Babrius, Longus, Plutarque, Aristote, Nicolas de Damas), il a occupé une place importante dans l'Hellénisme français. Au lendemain de la guerre de Crimée, Piccolos s'est mis à soutenir la cause bulgare. Selon son dernier désir, son nom sur le tombeau au Cimetière du Père-Lachaise est gravé en alphabet latin et slave. Méprisé d'abord par les historiens de son pays natal pour manque de conscience nationale, il est réhabilité dans l'historiographie bulgare contemporaine.

Chr. AVLAMI, N. KOKKOMELIS, L. PAPADAKI

Bibliotheca Academica Translationum. Traductions et circulation des savoirs sur l'Antiquité gréco-romaine dans l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles : hypothèses de travail sur le cas grec

Titika DIMITROULIA

Traduction - transfert culturel : de la recherche quantitative à la recherche qualitative

Un des enjeux les plus importants de la recherche sur l'interconnexion entre deux champs (au sens bourdieusien du terme) linguistiques et culturels à travers la traduction est le repérage des personnes et institutions impliquées dans ce processus complexe, étudié sous cet angle par la sociologie de la traduction. Les éléments quantitatifs-bibliométriques collectés constituent seulement la base d'une recherche à fond de ce transfert : a. leur collection nécessite une planification très concrète et détaillée, suivant des méthodes bien choisies ; b. l'étude des cas prouve que les données quantitatives ne reflètent pas obligatoirement la réalité littéraire-culturelle et doivent être attentivement lus et traités.

Nous allons aborder a. le numérique et les problèmes qu'il pose à la collection des données fiables; b. la difficulté quant à la définition des critères qualitatifs concernant la traduction en tant que transfert culturel et les problèmes qui en découlent. Seront donnés quatre exemples qui illustrent ces problèmes, ou plutôt la complexité du processus : les romans d'un auteur publiés exclusivement dans les journaux et la contribution de la traduction intersémiotique à la réception de cet auteur par le public de ces mêmes journaux (Romain Gary) ; l'invisibilité d'un auteur qui paraît pourtant très présent dans le

champ littéraire grec, tel Louis Aragon ; la présence de la vie littéraire et culturelle française dans la revue *Nea Estia*, de 1945 à 1975, et les indices possibles calculant son impact sur le champ d'accueil grec ; le modernisme français à travers les données bibliométriques de traduction des œuvres intégrales.

Loukia EFTHYMIU

Repenser l'histoire des agents de la culture française en Grèce à partir d'une approche prosopographique : le cas des professeurs du Cours spécial de l'Institut français d'Athènes (1930-1955)

Bien précocement en comparaison avec d'autres États occidentaux, les gouvernements français mettent sur pied, au sein du ministère des Affaires étrangères, un dispositif institutionnel centralisé qui, à partir du début du XXe siècle et dans un contexte de concurrence franco-allemande croissante, commence à intégrer les œuvres françaises créées à l'étranger dans un ensemble relativement cohérent quant à sa répartition géographique, à ses buts et aux moyens mobilisés. L'analyse des choix budgétaires et humains effectués dans le cadre de ce projet de diplomatie culturelle révèle la prédominance absolue des politiques relatives à la promotion de l'enseignement de la langue et de la culture françaises. D'où le rôle de tout premier ordre que les membres du corps professoral sont appelés à y jouer.

L'entre-deux-guerres, période pendant laquelle les circulations universitaires internationales s'intensifient, est marqué par la floraison des instituts – véritables « têtes de pont » de la diplomatie culturelle française à l'étranger – chargés d'attirer et d'acclimater les élites des pays où ils sont fondés.

En Grèce, au sein de l'Institut supérieur d'études françaises, annexe pédagogique de l'ÉfA, est ouvert, en 1930, après de longues négociations officielles et officieuses avec le gouvernement hellénique, un « Cours spécial » auquel fut confiée la préparation au volet français de la formation des futurs francisants grecs. Pilier fondamental de cette entreprise délicate de médiation culturelle : son équipe enseignante masculine composée de professeurs agrégés au premier chef, de docteurs, de normaliens...

Le présent travail se propose, au travers du cas de ce groupe professoral spécifique, relativement homogène et régulièrement renouvelé, de mettre en relief une catégorie d'acteurs de la diplomatie culturelle française. Cette démarche impose une approche prosopographique et, de ce fait, le recours à des sources « dégageant l'odeur de l'humain ». L'enjeu est de montrer, dans un premier temps, que la reconstruction de trajectoires de vie et de carrière par le biais d'une enquête biographique constitue une voie complémentaire certes, mais non moins nécessaire cependant pour pouvoir déchiffrer l'impact des agents culturels sur le façonnement des dynamiques d'ouverture ou de fermeture des politiques mises en œuvre par diverses institutions culturelles ; d'évaluer, par ailleurs, leur contribution aux échanges intellectuels et culturels. Les limites chronologiques proposées sont dictées par deux temps forts de l'histoire de ce cours de formation professionnelle : 1930, année de sa création officielle, et 1955, année de l'ouverture au sein de l'Université d'Athènes de la Section d'Études françaises, structure qui dépouille l'Institut de la mission assignée vingt-cinq ans plus tôt par le gouvernement grec.

Georgia GOTSI*E. M. Geldart (1844-85): Cultural Mediation as a Means of Reform*

«Is modern Greece a success or a failure on the whole?» With this question the lapsed Anglican, later Methodist radical theologian and socialist scholar Edmund Martin Geldart, introduced to the British public a glowing picture of regenerated Greece. Largely unknown today, Geldart acted as a rigorous advocate of Modern Greece in British society of the 1870s and early 1880s and a dedicated mediator of Greek language and literature through his studies of Modern Greek Language, his translations of Greek literary texts and folktales and his articles on Greece's modern inhabitants. His activity as a cultural mediator is but one manifestation of the foregrounding of Modern Greece in Great Britain in an era of developing scientific attention to subjects of Comparative Philology as well as of fervent political activity in the Balkan peninsula.

The close study of Geldart's writings provides the occasion to address questions relating to the projection by non-native mediators of the culture of Europe's "peripheral" states to the public of its imperial centers: what exactly sustains such a process of transfer of Greek language, literature and culture; to what extent does this process serve personal agendas; what kind of sensitivities does this mediation seek to address beyond the curiosity of imperial subjects for "exotic" peoples, and the predictable sympathies of the Diaspora public?

Geldart's emphasis on the vitality of Greek and its continuation from Homer to the spoken vernacular of his times promoted his overall educational concern with escaping the strictures of high classicism and the opening of the philological study of the post-classical textual world. His enthusiastic admiration for the material progress of modern Greeks represents a reaction to arrogant attitudes and power-politics. In parallel, it gave expression to a larger socialist - Christian defence of the underprivileged as well as to a faith in peoples' power for self-determination. The same individual quest, deeply coloured by German philosophical thought, led Geldart to imagine in Greece the future of "a free theology" that would ally the German critical spirit with the Byzantine ritual atmosphere.

Servanne JOLLIVET*L'apport de Panagiotis Kondylis. La figure d'un passeur entre Allemagne et Grèce***Alexandros KATSIGIANNIS***The literary concerns of a Pasha at the end of the 19th century: Ioannis Savvas Pascha's eight letters to Juliette Lambert about "idealism and realism in the novel"*

During the last decades of the 19th century, Modern Greek Literature (MGL) had almost become an independent discipline, or even better an independent research field, for the

French Hellenists. Of course, Greek literature was always co-examined and co-researched with the Greek language, which had been under the microscope for a long time by French Hellenists, even since the 1820's. Researchers and scholars were more interested in forming historical sketches of the MGL, while approaching the Modern Greek language as a degraded and distorted form of Ancient Greek. But as we move towards the end of the 19th century, Hellenic Studies are making space for MGL in its continuity, from 1453 and forth, as well as focusing on the contemporary Greek literary production. Especially after the foundation of the *Association pour l'encouragement des études grecques en France* (1867) and the appearance Émile Legrand (1869), the first exclusive French Neo-Hellenist, MGL became an independent research field, which was no longer depended by the studies of Ancient Greek.

In this framework, the renowned scholar Juliette Lambert entered the field of Modern Greek Studies and created a vast and important network which promoted the study of MGL, although nowadays she is better known throughout Europe for her feminist action. Her periodical *La Nouvelle Revue* holds a treasure of information and data about the reception and the uses of MGL by the French-speaking world. Since Lambert was quite receptive to new "members" in her Greek companion, Greeks were more than eager to contribute to her promotional campaigns, by writing to her and letting her know of their work on MGL. One interesting finding, which is not quite known, has to do with eight letters published in *La Nouvelle Revue* during 1893 signed by an individual named "Savvas". The letters were written by Ioannis Savvas Pasha from Ioannina, who resided and worked in Crete, and are entitled "de l'idéalisme et du réalisme dans le roman". The letters begin with Solomos, and they end with French novels' analysis.

In this essay I will focus mainly on the first two letters that deal with Dionysios Solomos and Vincenzo Cornaro's *Erotocritos*, and I will place them in the long discussion concerning the reception of MGL written in a vulgar language by the Greek and the European scholars of the 19th century. At the same time, the identity of the unknown Pasha, a scholar but mostly a politician, is going to be discussed; I am mostly interested into looking into his desire to publish his concerns about MGL and French literature, especially the novel, to the French-speaking audience. Savvas Pasha was yet another Greek individual who was trying to present his ideas about the literature of his country to a foreign audience. This strategy will be presented as such, since I believe that it is a useful methodological tool, which brings the efforts of inventing narratives (and even metanarratives) and presenting them to a foreign audience to the foreground.

Nicolas MANITAKIS

Les conférences de Roger Millieux en Grèce et en France (1943-1959). Les discours publics comme vecteur de transferts culturels

Ma communication, lors de la journée d'études « Professeurs – Traducteurs – Éditeurs. Médiateurs culturels entre la Grèce, la France et autres pays européens (1830-1974) », portera sur Roger Millieux, professeur et sous-Directeur de l'Institut Français d'Athènes, de 1938 à 1959. Cet enseignant et néohelléniste Marseillais a développé une riche activité culturelle au cours d'une vingtaine d'années de résidence presque ininterrompue à

Athènes. Il est souvent considéré, d'ailleurs, comme l'un des principaux médiateurs culturels entre la France et la Grèce au cours du XXe siècle.

Fin connaisseur de la langue grecque, néohelléniste de formation et porté vers l'étude de la littérature grecque et des relations culturelles franco-helléniques, marié, qui plus est, à une intellectuelle grecque et résidant de manière permanente pendant plus de deux décennies dans la capitale grecque, Millieux a su s'introduire rapidement dans la société hellénique, notamment athénienne, et nouer des liens multiples et profonds avec les milieux intellectuels et artistiques locaux, se créant un vaste réseau de connaissances. La nature même de ses activités professionnelles en Grèce, en tant que professeur de littérature française à l'Institut, ainsi qu'en tant que sous-directeur de ce même établissement, lui ont permis d'élargir le cercle de personnes et de milieux sociaux avec lesquels il s'est trouvé lié. Le riche carnet d'adresses qu'il s'est ainsi constitué en Grèce, combiné aux liens multiples qu'il continuait à entretenir avec des milieux intellectuels et artistiques en France ont renforcé sa capacité à jouer un rôle primordial tant que passeur de culture. On peut d'ailleurs considérer, à cet égard, que Millieux s'est assigné en réalité une double mission. D'un côté, il a agi lui-même en tant que médiateur culturel. De l'autre, il s'est engagé à aider et à faciliter l'action d'autres personnes agissant comme intermédiaires dans le domaine culturel.

Ce rôle de passeur de culture Millieux l'a animé non seulement par une riche production écrite (traductions, publications scientifiques), mais également en donnant des cours et de conférences. Ce moyen d'action par voie orale, notamment les très nombreuses conférences publiques tenues par le sous-Directeur, non seulement à Athènes mais dans de très nombreuses villes de Grèce, reste très peu connu. S'adressant à des auditoires très variés, non seulement en langue française mais également en langue grecque qu'il maîtrisait bien, Millieux a connu en tant que conférencier un grand succès. Or, il s'agit maintenant de mesurer l'impact qu'ont eu ces conférences et de s'interroger si on peut finalement les considérer comme un outil supplémentaire de médiation culturelle, afin de ne pas confiner la recherche sur les échanges culturels franco-grecs uniquement à l'étude de la production et de la circulation de supports imprimés.

Loïc MARCOU

Un exemple de médiateur culturel entre la Grèce et la France : le marquis Auguste-Henry-Édouard de Queux de Saint-Hilaire (1837-1889)

Connu en son temps pour son esprit éclairé et éclectique qui lui permit d'entretenir des liens privilégiés avec d'éminentes personnalités du monde français des arts et des lettres, le marquis Auguste-Henry-Édouard de Queux de Saint-Hilaire (1837-1889) fut aussi l'un des principaux « passeurs » culturels entre la Grèce et la France dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Intéressé par l'étude du grec moderne dès les bancs du collège, le marquis de Queux de Saint-Hilaire n'eut de cesse, toute sa vie durant, d'approfondir puis de diffuser ses connaissances sur la langue, la littérature et, au sens large, sur la culture de la nouvelle Hellade à une période où les relations entre la France et la Grèce étaient à un tournant (après les attaques d'Edmond About dans *La Grèce contemporaine* (1855) et *Le Roi des*

montagnes (1857), et avant le sursaut philhellène de la fin du XIX^e siècle). À la fois traducteur de penseurs (Coray), d'écrivains (Bikélas, Vizyinos) et d'hommes politiques grecs (A. Coumoundouros), le marquis de Queux de Saint-Hilaire fut aussi le rédacteur de nombreuses notices sur la littérature et la culture néo-helléniques qu'il publia dans diverses revues ainsi que dans l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, créée à Paris en mai 1867. Son rôle au sein de cette société savante, son amitié indéfectible avec l'auteur grec Dimitrios Bikélas mais aussi ses liens privilégiés avec nombre d'hellénistes (Émile Egger) et néo-hellénistes français (Wladimir Brunet de Presle) font du marquis de Queux de Saint-Hilaire un personnage clé pour l'étude des transferts culturels entre la Grèce et la France sur la période allant de 1867 à 1889.

Après avoir effectué un bref rappel sur la vie et l'œuvre du marquis de Queux de Saint-Hilaire, nous nous efforcerons, dans notre communication, de souligner la nécessité de croiser l'approche biographique/prosopographique avec une analyse en termes de réseaux. Au-delà de la personnalité de Queux de Saint-Hilaire, ce sont en effet les liens que le néo-helléniste français tissa avec certains de ses contemporains et son rôle important au sein d'une société savante qui expliquent son statut de médiateur culturel entre la Grèce et la France.

Sofia MATTHAIYOU

La 'version' grecque d'une institution universitaire allemande: C. Assopios, G. Gennadios et l'organisation du Séminaire Philologique

The institution of Seminars was established as a pedagogical practice at the beginning of nineteenth century in German universities. Starting from the Theological seminar, this practice was applied to the studies of Classical Philology. The essential characteristics of the Seminarium Philologicum at German universities were the following:

1. Exercises in language learning practice and interpretative tasks in Latin and Greek. The training was more intensive than in regular programs.
2. The writing of small compositions which the participants had to submit earlier so that they could be discussed by all, either verbally or with written observations.
3. According to the Berlin Seminar regulations «the students should be educated and trained through as broad a range of exercises as possible and through literary support of every kind to the core of science so that these studies can be maintained, reproduced and extended by them in the future».
4. Teaching began to be considered connected with research. The future teachers should cultivate the abilities not only to reproduce (to compile) the old knowledge but to produce new original views on Classical Philology (emendations, new editions of classical texts, new commentaries).
5. The number of the participants was limited. They were selected from the best students, and scholarships were given in some cases.
6. In spite of the liberal system of German universities, the Seminars exercised strict examinations and admission procedures.

7. Teaching and compositions were mainly in Latin.

The institution of Philological Seminar was introduced in the Greek university by the professors I. Venthyllos (1804-1854), who had studied Classical Philology in Leipzig and Berlin, G. Gennadios (1786-1854), who had studied Theology in Leipzig, and K. Asopios (1788-1872), who had studied Classical Philology in Göttingen and Berlin.

The designs proposed by Gennadios and Assopios were inspired directly by the German model, but they contained, from the outset, the adjustments necessary due to the Greek circumstances. They were scholars who had been teachers in schools of the Greek diaspora in the past and came into contact with the German university system in old age. Both were committed to the practical need for teachers in the newly founded Greek State and their proper education. Thus, the Philological Seminar, the only one founded at the beginning of the Greek University's operation (1837), functioned as an extension of the main program of the philological lectures, as a complementary exercise of the students in the knowledge of the ancient Greek and the Latin, and was a prerequisite for appointment in a school teacher position.

The research-oriented side of the German model, which was the main innovation in international philological studies and was envisaged in the designs of Gennadius and Asopios, was not applied. The main objective of the Seminar remained throughout the nineteenth century «the ability in writing in ancient Greek» («ελληνιστί γράφειν»).

Marilisa MITSOU

Transferts culturels. Usages, résistances, perspectives

Depuis quelques années déjà, la notion des *transferts culturels* est enregistrée dans le vocabulaire des sciences humaines, elle figure dans les dictionnaires, elle constitue le programme scientifique d'un labex (TransferS), elle est même prévue comme spécialité de Master. Elle se trouve ainsi établie parmi « les principaux acquis de la recherche » et les « outils dont dispose l'historien pour développer sa discipline » (*Dictionnaire de l'historien*, 2015).

Le concept des *transferts culturels* a été suffisamment éclairci, mis en œuvre et débattu ces dernières années, il s'est avéré particulièrement fécond dans la recherche et, s'il pose problème, c'est qu'il désigne en même temps une thématique, une approche méthodologique et une discipline. Emprunté au vocabulaire freudien, le terme *transfert* a été forgé vers la fin des années 1980 par Michel Espagne et Michael Werner. Dans l'ouvrage collectif *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIIIe-XIXe siècles)* (1988) l'accent est mis d'une part, sur le transnational et, de l'autre, sur les processus de translation d'un objet de son contexte d'émergence dans un nouveau contexte de réception. Ainsi, en tant que mouvement dynamique dans l'espace et dans le temps, le *transfert* efface les notions d'imitation, de diffusion et de fortune, d'influence et de rayonnement d'un objet culturel sur un autre, pour leur substituer l'idée d'imbrication(s), de métissage(s), de resémantisation. La recherche des transferts culturels s'inscrit alors de manière programmatique dans le contexte post-national et postcolonial. Plus décisif encore est le geste post-comparatiste de la proposition théorique des *transferts*

culturels. Le *transfert culturel* est conçu comme un processus créatif de métamorphose, d'appropriation et de récontextualisation de l'élément étranger.

La recherche sur les *transferts culturels* a emprunté ses outils à plusieurs disciplines et à plusieurs débats historiographiques contemporains. Puisant dans l'interdisciplinarité de la recherche (qui joint les études littéraires, l'histoire des sciences humaines, l'histoire des institutions et de l'éducation, de l'art et des techniques) et dans le lexique de la pensée postcoloniale (hybridité, métissage), elle a justifié son impérialisme dans l'ensemble des domaines de l'histoire. La théorie des transferts, qui a pris racine dans un cadre franco-allemand, serait ainsi applicable à toute époque et à tous les ensembles culturels – États, nations, groupes ethniques, espaces linguistiques, aires culturelles et religieuses. Prioritairement ancrée dans les études germaniques, elle a su profiter des critiques et corriger ses failles méthodologiques et bénéficier des dernières avancées de l'historiographie transnationale, en s'ouvrant à un décentrement qui commence à porter ses fruits.

À la critique des théoriciens de l'histoire croisée (et de ses corrélats anglo-saxons de *shared history* et *connected history*) que les études des *transferts culturels* présupposent un point de départ et un point d'arrivée définis par des cadres nationaux de référence, celles-ci répliquent en revisitant l'historicité et la labilité des catégories et des objets de recherche, et passent du modèle bipolaire aux interactions triangulaires, puis aux configurations culturelles polycentrées. Ainsi elles ont trouvé des terrains d'application en dehors des espaces nationaux de l'Europe moderne : en Extrême Orient comme au Mexique ; dans les phénomènes de métissage de l'antiquité classique comme dans la Sogdiane gréco-irano-bouddhique.

À la critique du modèle linéaire tripartite d'introduction, diffusion et réception des objets culturels transférés, les transferts réagissent en introduisant un modèle de circulation plus raffiné de traduction, déplacement et reformulation, tout en soulignant la complexité des interactions. Tout compte fait, en dépit des tentatives de mieux préciser, élargir, défendre ou revisiter ses catégories méthodologiques, le fort de la recherche sur les transferts et le fondement de sa réflexion reste toujours la recherche empirique – l'étude de cas.

Sokratis NIAROS

Constantin Christomanos in the German-language press: a first approach

Over the last few years, the multifarious activities of Constantine Christomanos (1867-1911) seem to have attracted the attention of Modern Greek literary scholars. A number of studies on the Greek (or translated into Greek) writings and other cultural interests and practices of the author have broadened our understanding of the conditions under which his New Scene theatrical organization was established and directed (1901-1906), as well as the context surrounding his publications, such as *The Diaries of Empress Elisabeth* (1898/1908), *The Wax Doll* (1908/1911) and *Three Kisses* (1909). Nevertheless, literary research does not yet seem to have sufficiently taken into consideration the European, particularly German, educational and cultural roots of this literary activity. In my talk I will discuss the ways in which our approaches to the work of Christomanos could be

redirected towards a broader historic perspective, capable of shedding light on aspects of its creation, circulation and reception during the late 19th and early 20th century. Within this framework, I will propose a research method which is largely based on exhaustive archival research on digital databases and collections of printed sources. During the first stage of the proposed research, I suggest a systematic bibliographical recording and collection of textual material – namely documents written by Christomanos as well as critical reviews of his work – from selected German and Austrian journals and periodicals of the period in question, such as the open-access digitized items of the journals *Neue Freie Presse* and *Wiener Rundschau*. The findings of this primary research should, in the second stage, be complemented by data from research undertaken at the libraries of the universities of Vienna and Innsbruck, where Christomanos studied and worked as a professor. The next stage of this archival research would be based on sources connected to the royal House of Habsburg, with emphasis on the period during which Christomanos served as a Modern Greek language tutor for the Empress Elisabeth of Austria. According to this research proposal, the probably heterogeneous information which is expected to result from these sources should finally be compiled for a comparative re-examination and critical analysis of our existing knowledge surrounding the Greek literary works of Christomanos and their critical reception.

Filippos PAPPAS

La présence de Guy de Maupassant en Grèce

Dans ma communication je présenterai les premiers résultats d'une recherche en cours sur la réception de Guy de Maupassant (1850-1893) en Grèce depuis les premières traductions de ses nouvelles publiées dans la presse quotidienne des années 1880 jusqu'à son grand succès éditorial actuel. À partir de nouvelles données bibliographiques puisées dans les quotidiens et les revues, je proposerai une typologie des traductions et des traducteurs de l'œuvre de Maupassant en grec.

En premier lieu, je tenterai d'esquisser l'histoire des traductions des écrits littéraires de Guy de Maupassant au cours d'un siècle, depuis la publication de la première traduction anonyme d'une de ses nouvelles et des premiers articles sur son art narratif dans la presse grecque du XIX^e siècle jusqu'à la parution de son premier livre au XX^e siècle, en mettant l'accent sur les pages consacrés à l'auteur dans les journaux *Embros* et *Script* ainsi que sur les traductions multiples du *Bel-Ami*.

Cette cartographie provisoire des traductions de Maupassant nous permet déjà de périodiser l'évolution de sa réception en Grèce et de dépeindre les différentes formes de ce transfert littéraire : feuilletons, collections des années 1920, essor éditorial de l'après-guerre, hybridité de la présence exubérante actuelle de son œuvre aux confins de la littérature populaire et savante. Elle permet également de classer ses romans et nouvelles d'après leur popularité et de mettre en valeur les registres dominants de son œuvre (naturalisme, récits et contes normands et parisiens, récits sur la guerre de 1870, récits fantastiques etc.). En outre ce tableau des traductions justifie une étude quantitative des retraductions et rééditions des ouvrages les plus populaires de Maupassant ainsi qu'une

réflexion sur leur adaptation au contexte culturel correspondant. Il nous incite à interroger le péri-texte des traductions (annonces, préfaces, critiques) et de préciser les vecteurs culturels du transfert de son œuvre.

Vu que la plupart des traductions relèvent du hasard ou bien des facteurs médiatiques (quotidiens et revues populaires) ou économiques (droits d'auteur, nombre limité de pages etc.), nous nous pencherons en particulier sur les traducteurs et éditeurs principaux en tant que médiateurs dominants de la culture française en Grèce.

Ourania POLYCANDRIOTI

La biographie – prosopographie, en tant qu'approche méthodologique en histoire culturelle

La biographie était longtemps considérée comme l'outil par excellence de l'historiographie. Cependant, la biographie disparut du champ de l'historiographie ainsi que du champ de l'histoire littéraire pendant les années 1940-1980, accusée de présupposer l'opposition ou la distinction nette entre société et individu. Un nouvel intérêt fut porté à la biographie depuis la fin des années 1980, par la mise en valeur de la liberté de l'individu, de sa liberté de choix, de sa capacité d'agir dans et sur le contexte social ainsi que sur les modes de reconstitution de ce contexte. Le succès éditorial et l'intérêt historiographique porté à la biographie demeurent constants jusqu'à nos jours, comme on constate, entre autres, par les publications relatives au sujet ainsi que par la création de collections éditoriales et les numéros spéciaux de revues consacrés à la question. Le retour à l'approche biographique est accompagné d'un long questionnement théorique sur son rapport à la documentation historique, sur les modes et les possibilités de narration d'une vie et de l'histoire, et aussi sur les rapports de la biographie à la psychanalyse.

En fait, le rôle que joue la biographie dans l'historiographie dépend de la place que l'on accorde soit à l'individu, en tant qu'acteur de l'histoire, soit à l'évènement et aux structures constitutives de l'histoire. Les historiens contemporains considèrent la biographie comme la représentation critique de l'individu agissant dans le cadre de la société, et dès lors comme une méthode historiographique et une approche interprétative des évènements historiques.

En matière d'histoire culturelle, si les individus sont considérés en tant que vecteurs de transferts culturels, l'approche biographique peut faire ressortir à la fois les particularités individuelles (ambitions et trajets personnels) et les stratégies adoptées par les structures institutionnelles (établissements universitaires, associations, maisons d'édition, revues etc.) dans une tentative de prouver que les ambitions et volontés individuelles recourent les structures institutionnelles dans une relation d'interdépendance et de complémentarité réciproque. Dans ce cadre, il s'agit aussi d'étudier l'amitié et la sociabilité en tant que facteurs déterminants dans l'analyse des phénomènes culturels et des motifs de constitution des groupes. Les concepts d'amitié et de sociabilité renvoient d'ailleurs aux notions d'appartenance, d'échange et d'influence et bien sûr à la notion de l'identité – culturelle, idéologique, politique. La médiation des institutions est fort révélatrice des routes creusées pour les transferts culturels mais aussi de la manière dont l'individuel recoupe ou recouvre l'institutionnel : les individus

auraient-ils pu agir en dehors des institutions en question ou auraient-ils agi différemment? Les réseaux constitués révèlent-ils vraiment des interactions entre les deux pays ? Quelles sont les politiques culturelles, de l'édition et de traduction, qui soutiennent ces réseaux?

Despina PROVATA

Aux traces de Ioannis Carassoutsas (1824-1873). Questions de méthodologie

En 1873 un journal athénien annonçait la mort « d'un certain Carassoutsas ». Longtemps méconnu de ses contemporains, Ioannis Carassoutsas est aujourd'hui surtout connu comme un poète de l'École Athénienne et le premier traducteur en Grèce de *Notre-Dame de Paris*. Mais cette figure notable des lettres grecques a laissé une œuvre multiple et polyvalente située au carrefour de plusieurs disciplines, dont le dénominateur commun est toujours la langue française. Notre objectif sera donc de découvrir les multiples facettes de ce personnage, ses divers rôles dans les transferts culturels franco-helléniques. Cette tentative biographique s'avère difficile, les sources faisant défaut. Mais elle est aussi passionnante car faute de témoignages on va tenter de reconstituer la trajectoire personnelle de Carassoutsas en suivant les traces laissées volontairement ou involontairement dans son œuvre.

Poète romantique, il diffuse dans son pays avec ces vers les idéaux démocratiques et humanitaires qui, au lendemain du printemps des peuples de 1848, se sont emparés des sociétés européennes. Cette veine initie de la sorte un transfert culturel qui se concrétisera davantage avec son œuvre poétique francophone. Car souhaitant entretenir des canaux de communication avec l'Europe, Carassoutsas écrit ou se traduit en langue française, témoignage supplémentaire de l'importance qu'acquiert la langue française dans son expression poétique.

Parallèlement, il s'initie à la traduction avec des extraits de la tragédie *Esther* de Racine et des *Fables* de La Fontaine avant de publier en 1867 la traduction de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. La langue française devient ainsi le fil conducteur de l'œuvre de Carassoutsas. Elle lui permet d'exprimer sa sensibilité poétique, ses attentes, voire une certaine idéologie. Après s'être en quelque sorte approprié la langue de l'Autre, après s'être ainsi affirmé en partie différent de l'environnement culturel grec dominant, et bien qu'il fût jusqu'alors un poète prolifique, Carassoutsas se voit contraint pour des raisons de subsistance de s'orienter vers l'enseignement et la rédaction de manuels de la langue française. Les trois manuels qu'il publie, une *Grammaire de la langue française* (1852), une *Chrestomathie française* (1855) et un *Dictionnaire des synonymes de la langue française*, fruit de son expérience en tant que professeur de français dans le secondaire, ont été utilisés durant toute la deuxième moitié du XIXe siècle dans les établissements scolaires en Grèce. Outre le rôle éducatif qui leur est dévolu, ils ont aussi joué un rôle dans la diffusion de la langue et de la culture françaises dans le pays car, longtemps en usage, ces manuels y ont initié plusieurs générations.

Nous sommes donc en présence d'un agent polyvalent dans les transferts culturels franco-helléniques dont le parcours personnel, assez exceptionnel par sa diversité,

pourrait éventuellement servir de modèle dans l'effort de constituer une approche totale visant à une prosopographie des passeurs culturels entre la France et la Grèce.

Alexandra SFOINI

Les traducteurs de la période 1830-1864 : un premier bilan

La présente contribution a pour objet d'étude le corpus de traducteurs de la période 1830-1864, voir la première période de la constitution de l'Etat grec. Premièrement, la recherche se concentrera sur un échantillon représentatif du corpus (environ 1/3) des traducteurs pour lesquels nous disposons actuellement de données biographiques. Le traitement du corpus fournira des statistiques sur l'année et le lieu de naissance, l'année et le lieu du décès, le lieu et le type d'étude, ainsi que la profession ou le statut des personnes. Ensuite, nous chercherons le type de traductions effectuées, le but qu'elles accomplissent et leur adaptation au contexte grec. En plus des données agrégées, la recherche sera centrée également sur des cas spécifiques illustrant le phénomène de traduction de la période. La prochaine étape consiste à étendre l'enquête aux traducteurs pour lesquels nous n'avons pas d'autres informations. La question essentielle est d'illustrer les différents types de traducteurs et d'explorer leur contribution en tant que médiateurs culturels pour l'importation de biens intellectuels de l'Europe dans tous les domaines de la science.

Liste des participants

- Athini Stessi, Département de Lettres, Université de Patras
- Arnoux-Farnoux Lucile, Université de Tours
- Avlami Chryssanthi, Département de Communication, Médias et Culture, Université Panteion
- Gotsi Georgia, Département de Lettres, Université de Patras
- Dimitroulia Titika, Département de Langue et Littérature Française, Université Aristote de Thessalonique
- Efthymiou Loukia, Département de Langue et Littérature Française, Université d'Athènes
- Jollivet Servanne, CNRS – Labex TransferS, École Normale Supérieure
- Katsigiannis Alexandros, Département de Lettres, Université de Ioannina
- Kokkomelis Nikos, Département d'Histoire, Université Ionienne
- Manitakis Nicolas, Département de Langue et Littérature Française, Université d'Athènes
- Marcou Loïc, Docteur en Lettres grecques modernes – Paris IV, Chercheur post-doctorant INALCO-CREE
- Matthaiou Sofia, Institut de Recherches Historiques, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique
- Mitsou Marilisa, Université LMU de Munich. École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris)
- Niaros Sokratis, Docteur en Lettres grecques modernes, Université de Ioannina
- Papadaki Lydia, Université Hellénique Ouverte
- Pappas Filippos, Chercheur post-doctorant. Enseignant, Université Hellénique Ouverte
- Polycandrioti Ourania, Institut de Recherches Historiques, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique
- Provata Despina, Département de Langue et Littérature Française, Université d'Athènes
- Sfini Alexandra, Institut de Recherches Historiques, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique